

De seigneurie à métropole régionale

L'évolution de l'urbanisation à Rimouski de la Nouvelle-France à nos jours

Kurt VIGNOLA¹

Introduction

Dans le cadre d'un essai réalisé en vue de l'obtention du diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en développement régional et territorial, je me suis questionné à propos de la problématique du développement historique de l'agglomération rimouskoise et de la détermination de son statut actuel, qui ne fait pas consensus. Sur le plan historique, la recherche visait à clarifier les étapes du processus d'urbanisation de Rimouski entre 1688 et 2012 en confectionnant un tableau-synthèse à partir des composantes d'une définition du processus d'urbanisation. Dans le tableau, chacune des lignes représente une phase de l'urbanisation de Rimouski et explique le statut de la ville à ce moment (le tableau apparaît à la fin du texte)².

Plusieurs auteurs ont abordé le développement de l'agglomération de Rimouski depuis la fin du XIX^e siècle et ont décrit, entre autres, les fonctions urbaines, le développement des moyens de communication avec l'extérieur, l'évolution territoriale, mais ces aspects sont généralement traités indépendamment les uns des autres. Charles Guay a rédigé la première synthèse historique sur Rimouski en 1873³. En 1979, un collectif a publié

*Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*⁴, une synthèse de l'histoire de la ville. Au milieu des années 1990, certains aspects du développement de l'agglomération sont aussi abordés dans *Histoire de Rimouski par le nom de ses rues* (1995)⁵ et dans *Du notable et de l'homme d'affaires : l'élite économique de Rimouski, 1890-1960* (1996)⁶. Une tentative de synthèse historique a été entreprise de nouveau en 2006 avec *Rimouski depuis ses origines*⁷. Dans ces ouvrages à caractère historique, on dresse la chronologie des événements de l'histoire rimouskoise. Cependant, aucune démarche ne propose une synthèse portant exclusivement sur les modes de développement de l'agglomération en vue de déterminer son statut. Ainsi, la question de savoir de quelle façon s'est organisé, à différentes époques, le développement urbain de l'agglomération rimouskoise ne trouve pas directement sa réponse dans les publications existantes, bien que chacune présente un morceau du puzzle.

Cet article aura donc comme objectif d'expliquer de quelle façon s'est organisé, à différentes époques, le développement urbain de l'agglomération de Rimouski et de déterminer les statuts successifs de la ville au cours de son histoire. Cette expli-

cation est principalement fournie par un tableau-synthèse des modes de développement de l'agglomération. Le tableau est réalisé à partir d'une étude de l'évolution historique de l'agglomération, considérée selon six dimensions : les fonctions urbaines acquises, le transport des personnes et des marchandises vers l'extérieur, la dynamique de peuplement, le territoire habité, la dispersion des groupes sur le territoire et la circulation interne dans l'agglomération. Ces six dimensions réfèrent directement à la définition de l'urbanisation proposée plus bas. Chaque période historique correspond à un mode de développement spécifique de l'urbanisation de Rimouski. Le tableau historique comporte également une ligne sur la période actuelle de 2001-2012 afin d'identifier des indices susceptibles de révéler l'existence d'un nouveau mode de développement. Le tableau permet de déterminer, pour chaque époque, un mode de développement et un statut spécifique de la ville. Mais d'abord, quelques précisions conceptuelles.

Le concept d'urbanisation, la capitale et la métropole

Le tableau-synthèse est le produit de la genèse de différentes définitions de l'urbanisation. Selon *Le Robert*, ce processus se définit

comme la « concentration croissante de la population dans les agglomérations urbaines ». Le *Dictionnaire thématique histoire-géographie*⁸ propose quant à lui une définition similaire : « processus de croissance de la population urbaine ». Cette définition suppose des fonctions urbaines diverses, car la ville doit desservir cette population en croissance. On peut également affirmer que par extension, l'urbanisation entraîne des formes spécifiques d'aménagement des activités et de l'habitat ainsi que des voies de transport et de communication avec l'extérieur. Enfin, l'urbanisation implique une gestion particulière, en fonction d'une représentation de la situation locale, régionale, nationale et internationale de la ville. Le statut de la ville est en perpétuelle évolution et conditionne les actions de développement. Dans le cadre de cet article, considérons que l'urbanisation est un processus de nature démographique caractérisé par une concentration croissante de la population dans les agglomérations urbaines. Ce processus modifie et conditionne les fonctions et les formes urbaines ainsi que les voies de transport et de communication avec l'extérieur tout en ayant une influence déterminante sur le statut de l'agglomération. L'urbanisation, en tant que processus, doit référer à des modes d'urbanisation spécifiques, autrement dit, à la manière dont s'organisent et s'aménagent le peuplement et l'établissement de fonctions dans une ville.

En définitive, le statut occupé par la ville à une époque donnée est révélateur du mode d'urbanisation en cours. Or, il n'y a pas d'unanimité quant au statut

actuel de Rimouski, dans sa région ou à l'intérieur de la hiérarchie québécoise; voilà qui en fait un cas d'espèce intéressant.

Le territoire actuel de la Ville de Rimouski est le fruit d'une évolution historique qui remonte à la concession de la seigneurie de Rimouski en 1688. À partir de ce moment, et pendant tout le Régime français, les seigneurs successifs ont procédé à de multiples transactions qui ont eu pour effet de modifier de manière importante le territoire. Au XIX^e siècle, le territoire se fragmente sous l'impulsion de la création de nouvelles paroisses et des corporations municipales, avant de se consolider de nouveau sous le même vocable de Rimouski plus tard dans le XX^e siècle. À partir de 2001, une opération de fusion municipale a étendu de manière significative le territoire de la ville, à laquelle s'est annexé Le Bic en 2009. Le territoire actuel de la ville de Rimouski longe l'estuaire maritime du fleuve Saint-Laurent et s'étend de Pointe-au-Père (à l'est) jusqu'au Bic (à l'ouest), bordé au Nord par l'île Saint-Barnabé. Au sud, Rimouski comprend les territoires de Sainte-Odile, Sainte-Blandine et Mont-Label.

À partir de la fin du premier tiers du XX^e siècle, un certain nombre de travaux ont été publiés sur Rimouski, notamment par Raoul Blanchard, Réal Bernier, Jean-Vianney Frenette, Yves Dubé et Yves Martin, Jean-Paul Légaré, Yves Michaud et Pierre Bruneau⁹. Dans plusieurs de ces ouvrages, on dresse des portraits statistiques de l'agglomération et on se questionne sur son positionnement dans la hiérarchie des villes québé-

coises. À partir du milieu du XX^e siècle, des auteurs vont affirmer que Rimouski est soit la métropole soit la capitale de l'Est. Dans certains de ces ouvrages, les mots « capitale » et « métropole » sont même utilisés indistinctement à certains moments pour décrire la ville à l'intérieur d'une même période historique. Le portrait esquissé dans les lignes qui suivent sera donc utile afin de dissiper rapidement toute possibilité de malentendu concernant ces termes, associés ici à des statuts résultant du processus d'urbanisation¹⁰.

Tout d'abord, la capitale : il s'agit en premier lieu d'une ville ou d'une agglomération¹¹. La racine latine, « caput », signifie « tête »; on supposera donc que cette ville est à la tête d'un ensemble. *Le Robert* propose « Ville qui occupe le premier rang (hiérarchique) dans un État, une province; siège du gouvernement »; c'est une définition qui exclurait d'emblée toutes les villes de la *Belle Province*, à l'exception de Québec. Afin de produire une définition applicable pour Rimouski, il est proposé qu'une capitale se définisse comme une ville importante occupant le premier rang dans la hiérarchie régionale et regroupant des centres décisionnels à portée régionale illustrant son rôle politique.

Pour définir métropole, *Le Robert* propose « Ville principale ». Le *Dictionnaire thématique histoire-géographie*¹² suggère, dans le contexte français, une définition de métropole régionale : « Grande agglomération avec une aire d'influence assez étendue [centre administratif, centre culturel et

universitaire] ». Il ressort de ces deux définitions que la métropole se caractérise par son aire d'influence dans des sphères autres que politiques. Proposons donc de définir *métropole*, dans un contexte régional, comme la ville principale de la région exerçant une influence tangible sur tout le territoire dans des domaines multiples tels que la politique, l'économie et la culture.

Ces définitions en poche, nous sommes prêts à refaire le parcours historique en fonction des six dimensions ciblées plus haut.

1. La seigneurie : 1688 à 1759

La France opte pour l'implantation du régime seigneurial en Nouvelle-France¹³. Les seigneuries sont généralement de forme rectangulaire et bordées de front par le fleuve ou une rivière, donnant ainsi aux premiers colons un accès au rivage. Ce mode de peuplement génère une dispersion des habitants et ne favorise par conséquent pas la création d'un village. Étant donné la nécessité de morceler la propriété familiale (les héritiers ayant tous un droit égal à l'héritage en vertu de la Coutume de Paris), il n'est pas rare d'assister à des vagues d'émigration lorsque le peuplement se densifie¹⁴. C'est dans ce contexte que la seigneurie de Rimouski connaîtra, à compter de 1694, ses débuts alors qu'Augustin Rouer de la Cardonnière échange son domaine à René Lepage. Ce dernier, contrairement à son prédécesseur, verra au développement de la seigneurie et deviendra seigneur-habitant. Un recensement produit en 1712 établit les populations combinées de Rimouski et de Rivière-du-Loup

à 52 habitants¹⁵. En 1720, les deux agglomérations ont une population combinée de 56 habitants. La population de Rimouski grimpe ensuite à 70 habitants en 1724, avant de se fixer à 84 habitants en 1734. Seize ans plus tard, 137 personnes y demeurent¹⁶.

Au cours de la période seigneuriale, on peut difficilement parler de fonctions urbaines, car Rimouski ne comporte pas de village. L'autorité judiciaire est exercée par le seigneur dans les limites de sa concession. La fonction religieuse est présente avec une chapelle construite en 1712 et un cimetière. Rimouski est alors desservie par des prêtres itinérants¹⁷. Un moulin est construit vers 1746. À la fin de la période, les Rimouskois sont principalement des agriculteurs pour qui la forêt et la pêche constituent des revenus d'appoint. La voirie étant une responsabilité locale, il revient à chaque censitaire d'aménager une voie de circulation sur le fronton de sa terre. Lors de la concession de la seigneurie de Rimouski, une grande partie du littoral jusqu'à Québec demeure faiblement habitée, donc exempte de route continue. La navigation fluviale est de sorte le moyen le plus rapide et le plus efficace pour le transport des personnes et des marchandises.

Les recherches n'ont pas permis à ce jour d'établir avec certitude le lieu exact de l'établissement du premier seigneur-habitant de Rimouski, mais la famille seigneuriale a tôt fait de s'attribuer les meilleures terres. Ces terres correspondent à une zone comprise entre la rivière Rimouski et l'actuelle rue de la

Cathédrale¹⁸. Ce secteur se révèle d'une importance stratégique puisqu'il comporte, outre l'accès à la rivière, la présence d'un ruisseau capable d'alimenter un moulin et un abri naturel contre les intempéries offert par l'île Saint-Barnabé et l'îlet Canuel. Les terres seront initialement concédées à l'ouest de la seigneurie. À la fin de la période, la famille seigneuriale habite au bord de la rivière Rimouski.

Dans sa première phase du développement urbain, Rimouski présente un peuplement embryonnaire qui se développera selon un modèle qui réunit les caractéristiques suivantes : uniformité ethnique et linguistique, un régime démographique à forte natalité, à forte mortalité et à faible espérance de vie, un mode de vie agroforestier et maritime, une faible intensité des échanges commerciaux et une importante dispersion des habitants sur le territoire.

2. Une agglomération préindustrielle : 1760-1854

Alors que la Nouvelle-France passe aux mains de la Couronne britannique, la colonie compte environ 65 000 habitants¹⁹. Le tournant du XIX^e siècle apporte son lot de transformations et d'évolutions accélérées qui ont un impact sur l'ensemble de la vallée du Saint-Laurent. Sur le plan politique, la mise en place d'un régime parlementaire modifie durablement les cadres de vie; sur le plan économique, on assiste, sous l'impulsion de l'idéologie libérale, à l'instauration progressive de la logique du capitalisme commercial sur le territoire; enfin, sur le plan proprement administratif ou structurel, l'importance de la croissance

démographique et les nouveaux paramètres de l'économie de marché entraînent notamment un élargissement du rôle de l'État et une décentralisation de l'appareil judiciaire²⁰.

À partir de 1831, les recensements nominatifs et agricoles complets fournissent des données démographiques pour le Bas-Saint-Laurent dont la population s'élève à 10 089 habitants en 1831 et à 26 882 habitants en 1852. Alors qu'en 1831, la population se concentre dans cinq agglomérations (Rivière-du-Loup, Cacouna, L'Isle-Verte, Trois-Pistoles et Rimouski), elle sera distribuée sur l'ensemble du littoral en 1852²¹. D'après les données disponibles, la population de l'agglomération de Rimouski n'évolue pas de manière constante au cours de la période. Cependant, l'embryon de peuplement présent à la fin du Régime français croît pour laisser place à une véritable petite agglomération de 3 653 habitants en 1851²².

En 1829, on assiste à l'érection canonique de la paroisse de Saint-Germain de Rimouski. En 1830, une première école publique est ouverte sur le territoire. En 1832, un service postal est offert aux citoyens de Rimouski. En 1835, la municipalité de paroisse de Saint-Germain de Rimouski est incorporée. Les efforts de Cyprien Tanguay permettent la création d'un collège industriel dans la région à partir de 1854²³. Le collège industriel est une institution de formation technique destinée « à l'agriculture, aux arts mécaniques, au commerce ou à la navigation²⁴ ». La présence d'une telle école cadre bien à Rimouski où le développement institutionnel bénéficie à une élite locale naissante.

Bien que l'agriculture soit toujours l'activité principale des habitants au début de cette période, on remarque l'apparition de petites exploitations forestières, notamment un moulin à scie, à partir de 1781²⁵. Les agriculteurs s'éloignent peu à peu d'une économie de subsistance pour se tourner vers une économie de marché. Entre 1806 et 1814, le blocus continental orchestré par Napoléon en Europe permet l'essor de l'industrie du bois d'œuvre dans la région. Cette effervescence contribue peu à peu au développement d'une élite économique à Rimouski, au sein de laquelle s'invitent quelques membres des professions libérales. Les relations commerciales avec l'extérieur sont ardues jusqu'au XIX^e siècle. Il faudra attendre la deuxième décennie du XIX^e siècle, pour faire le voyage de Rimouski à Québec par voie terrestre²⁶. C'est toutefois par la voie maritime que s'effectue principalement le transport des personnes et des marchandises.

Entre 1760 et 1854, on observe une densification du peuplement le long du fleuve. Avec le processus de la subdivision des terres, on finira par peupler entièrement le rivage et des rangs seront ouverts pour permettre la progression du peuplement. Par exemple, en 1831, Rimouski possède un 1^{er} rang (149 habitants), un 2^e rang (96 habitants) et un 3^e rang (22 habitants)²⁷.

Vers la fin de la période, il se produit un début de diversification socioprofessionnelle : commerçants, membres des professions libérales, artisans divers, instituteurs, journaliers. Les groupes sont dispersés sur le territoire en fonction de leur occupation. Les rangs sont occupés principalement par des agriculteurs, alors que le village naissant héberge les artisans et les personnes exerçant des professions libérales. Les secteurs occupés par les élites seigneuriales sont encore porteurs d'un certain prestige.



Détail d'une carte de Joseph F.W. Des Barres, 1781
(Bibliothèque et Archives nationales du Québec)

3. Le centre administratif, commercial et culturel de la transition industrielle : 1855 à 1900

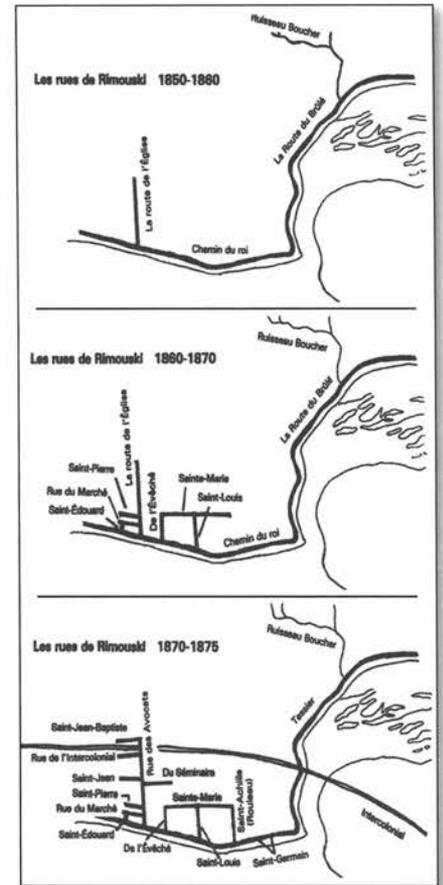
La période de 1855 à 1901 est certainement l'une des plus mouvementées en ce qui a trait au développement urbain de Rimouski. C'est à cette époque que la vocation institutionnelle de la ville se confirme. Avec l'avènement du régime parlementaire dans la période précédente, l'État avait diversifié sa mission : il soutient maintenant le développement de l'industrie, des moyens de transport et des institutions scolaires, en plus de concourir à améliorer le système judiciaire et les structures administratives - notamment municipales²⁸. La région du Bas-Saint-Laurent a amorcé sa transition industrielle. Toutefois, il s'agit d'une industrie manufacturière qui se trouve encore au stade artisanal²⁹, soit des boutiques d'artisans limitées à l'économie locale. La transition démographique québécoise se fait sentir dans la région qui subit les impacts de l'émigration vers les États-Unis à partir de 1830³⁰. Cependant, la population bas-laurentienne croît sur l'ensemble de la période, passant de 26 375 habitants en 1852 à 59 128 habitants en 1891. En 1851, la population rimouskoise est relativement homogène sur le plan ethnique (seulement 48 « étrangers », dont 47 Anglais et un Grec). Si on s'en tient uniquement au village, Rimouski compte 454 habitants en 1851³¹, un chiffre qui passe à 1186 habitants en 1870 et à 1804 habitants en 1901.

En 1857, l'un des points tournants du développement de Rimouski se produit lorsque la municipalité est désignée comme

siège du district judiciaire³². À cela s'ajoute l'obtention par Rimouski du siège épiscopal d'un nouveau diocèse en 1867³³. Ces deux éléments majeurs initient la transformation du village de Rimouski en une ville dont le caractère institutionnel prend définitivement forme. L'urbanisation se confirme en 1869 alors que Saint-Germain-de-Rimouski est incorporée en tant que municipalité de ville³⁴. Signe de cette urbanité en croissance, Rimouski sera desservie par des journaux, presque sans interruptions, entre 1867 et 1889. Une fonction de diffusion culturelle commence donc à prendre forme autour des institutions en place³⁵.

Grâce au tableau de l'activité économique brossé par l'historien Mario Mimeault³⁶, on observe que de 1861 à 1871, tous les secteurs d'activité voient leurs effectifs augmenter, sauf l'agriculture. Cette sphère d'activité voit en effet ses travailleurs passer de 48,2 % à 7,4 % de la population du secteur villageois. La transition entre village et ville qui semble s'être amorcée lors de la période précédente se complète juste avant l'avènement du XX^e siècle.

Le développement des infrastructures et des services de Rimouski se poursuit en 1855 avec la construction d'un quai³⁷. Le développement maritime continue d'ailleurs dans la région avec l'installation d'une station de pilotes (1856), la construction du phare à Pointe-au-Père (1859) et l'arrivée du télégraphe (1859). Un autre point tournant se produit en 1873, quand le chemin de fer Intercolonial rejoint la ville de Rimouski en direction d'Halifax³⁸. Avec un collège, un palais de



Rues de Rimouski entre 1850 et 1875. Cartes parues dans Mario Mimeault, « Rimouski au temps d'Adèle Lamontagne 1858-1875 » Partie 2 : La transition entre village et ville. dans *L'Estuaire* n° 57, juin 2000, p.17.

justice, un évêché, un quai, une gare et de nombreux commerces, Rimouski est alors en voie d'émerger en tant que centre régional.

À la fin du XIX^e siècle, le territoire de Rimouski s'est subdivisé en paroisses : Saint-Anaclet (1858), Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (1875), Sainte-Blandine (1881) et Pointe-au-Père (1882). Autour de la ville, les activités agricoles et forestières dominent. La ville de Rimouski regroupe de nombreux commerces, services et institu-

tions religieuses, en plus d'un secteur financier en pleine émergence; elle effectue à cette époque une poussée vers le sud³⁹, alors que des institutions et des commerces s'installent sur la seconde terrasse jusqu'à la colline actuelle de l'Université. En suivant l'axe est-ouest le long de la rive, le peuplement se densifie tout au long de la période.

La dispersion des groupes sur le territoire obéit à certaines règles. Tout d'abord, la périphérie (les rangs) est consacrée aux usages agricoles. De plus, un quartier institutionnel se développe entre la rue des Avocats (future rue de la Cathédrale) et la rue Saint-Louis; ce quartier s'agrandit bientôt en direction du sud jusqu'à la voie ferrée. Des artères abritant commerces et services se développent à proximité du quartier institutionnel (Saint-Germain, des Avocats et Du Marché, future rue Saint-Paul). Des secteurs résidentiels se créent à proximité de ces artères commerciales. Les habitants choisissent un lieu de résidence à proximité de leur lieu de travail. La majorité des agriculteurs n'habite pas en ville. À la fin de la période, la ville à proprement parler s'étend de la rue Lepage jusqu'à la rivière Rimouski dans l'axe est-ouest tandis qu'au sud elle rejoint l'actuelle rue Saint-Jean-Baptiste.

Au terme de la période, Rimouski a acquis une dizaine de nouvelles fonctions urbaines et étendu son aire d'influence à plus de cent kilomètres de distance, tant à l'est qu'à l'ouest.



Rue Saint-Germain, 10 juillet 1900. Photographe inconnu.

4. La « modeste métropole⁴⁰ » du développement marginal de l'Est-du-Québec : 1901 à 1945

Entré dans le XX^e siècle, le Québec traverse une période d'urbanisation qui s'accompagne d'un développement des services publics et d'importantes évolutions du régime démographique, dont une baisse de la proportion de familles nombreuses⁴¹. Le Bas-Saint-Laurent vit un important essor de sa population urbaine : la région, qui comprenait trois municipalités de plus de 1 000 habitants en 1901 (Rivière-du-Loup, Rimouski et Matane), se retrouve avec sept municipalités de plus de 1000 habitants en 1941 (ajout de Mont-Joli, Trois-Pistoles, Price et Le Bic). Rivière-du-Loup (8 713 hab.) et Rimouski (7 009 hab.) sont toujours les deux principales villes de la région⁴². La population de Rimouski explose au cours de la période, passant de 1 804 habitants en 1901 à 7 009 habitants en 1941. Malgré un certain ralentissement coïncidant

avec la période de la Grande Guerre, Rimouski connaît un accroissement démographique constant. La hausse la plus importante est atteinte pendant la période 1901-1911, alors que la population de Rimouski augmente de 72 %.

L'électrification rimouskoise commence en 1900 avec la fondation de la Compagnie Électrique de Rimouski⁴³. À la fin de la période, Rimouski et les paroisses environnantes du littoral seront toutes électrifiées⁴⁴ et raccordées au réseau téléphonique⁴⁵. La période verra également l'apparition d'un premier réseau d'égouts municipal. Des mesures visant à améliorer la santé publique seront appliquées, et un hôpital d'une capacité d'accueil de 75 patients sera construit en 1927⁴⁶. On verra apparaître à Rimouski l'École des métiers⁴⁷, une station radiophonique (CJBR en 1937)⁴⁸, une École de marine (1943) et une École de commerce qui donnera ses premiers cours en 1947⁴⁹.

En 1904, le gouvernement fédéral investit dans le prolongement du quai, mais le transport maritime voit son rôle diminuer au cours de la période avec le développement de l'industrie du camionnage⁵⁰. À cette époque, l'intermodalité entre les transports maritimes, ferroviaires et le camionnage est une réalité dans la région. À partir de 1928, la construction d'un aéroport est entreprise à Rimouski. Au fil des ans, les infrastructures s'améliorent. L'aéroport est principalement utilisé pour la livraison du courrier⁵¹.

De 1901 à 1945, Rimouski profite encore de l'apogée de l'industrie du bois. La scierie Price donne naissance à un faubourg d'une quarantaine de maisons électrifiées, de nos jours le quartier Nazareth. La dépression des années 30 s'est avérée difficile pour la région, mais, à compter de 1935, l'économie locale redémarre alors que le pays se dirige vers la Seconde Guerre mondiale. La rue Saint-Germain se confirme comme pôle commercial, et c'est principalement dans ce secteur que sont localisés les magasins généraux, les boutiques et les magasins à succursales.

Il se produit, entre 1901 et 1945, un déplacement des zones de peuplement et des secteurs institutionnels. Des institutions s'établissent au sud de la ville. Le réseau de rues municipales s'étend en 1901 (rue Lepage), 1903 (rues Achille – devenue plus tard rue Rouleau – Sainte-Thérèse et de l'Évêché) et 1905 (rues Saint-Louis-de-Gonzague – plus tard Belzile – Lavoie, Saint-Pierre, du Marché – plus tard Saint-Paul –)⁵². Voyant

cette progression, les autorités municipales adoptent des règlements touchant à l'urbanisme⁵³. Entre 1915 et 1930, la ville continue son expansion vers la périphérie. À l'ouest, Sainte-Odile est érigée en paroisse en 1940, suivie de Saint-Robert-Bellarmin en 1945 et de Nazareth en 1946. L'agglomération s'étend aussi vers l'est, alors qu'est érigée la paroisse de Saint-Yves (future Rimouski-Est) en 1941. On assiste également à une poussée vers le sud quand le Canadian Army Basic Training 55 (Camp 55), situé dans l'actuel quadrilatère formé par les rues Trépanier, de la Cathédrale, 7^e Rue et Hupé, est transformé en zone résidentielle à compter de 1945.

Les paroisses avoisinantes sont le théâtre d'une spécialisation économique : Pointe-au-Père pour ses activités maritimes et comme lieu de pèlerinage, Saint-Anacle-de-Lessard et Sacré-Cœur pour leurs activités agricoles, Sainte-Blandine pour son exploitation forestière⁵⁴. En ce qui a trait à la dispersion des groupes sur le territoire, les témoignages et données de recensement suggèrent l'hypothèse d'une dispersion selon l'occupation. En effet, la spécialisation économique des paroisses combinée avec le développement somme toute embryonnaire de l'usage de l'automobile semblent indiquer une relation entre le lieu du domicile et le type d'emploi occupé. Plusieurs exemples soutiennent cette hypothèse : le faubourg ouvrier de la compagnie Price, le quadrilatère institutionnel, la zone commerciale au centre-ville et la localisation des agriculteurs.

5. Capitale régionale de l'Est : 1946-1970

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la relance économique propulse le Québec dans la société de consommation. De plus en plus de Québécois ruraux aspirent à une vie différente de celle de leurs parents⁵⁵. La démographie du Québec continue de changer et d'influencer le développement de Rimouski, notamment le baby-boom auquel on assiste entre 1946 et 1966⁵⁶. À la fin de la période, les services en éducation et en santé seront dispensés par l'État et non plus par le clergé. L'État s'organise, se restructure et met en place des mesures de planification de son développement.

De 1945 à 1950, la reprise économique d'après-guerre sourit à la région bas-laurentienne qui profite amplement du développement de la Côte-Nord et de la reprise de l'industrie du bois. Dès 1961, toutefois, le Bas-Saint-Laurent amorce un mouvement de décroissance démographique qui s'ajoute à des difficultés de développement économique. Le développement de la région s'effectue selon deux modalités différentes : une décroissance (économique et démographique) du haut-pays couplée à une croissance des localités riveraines du Saint-Laurent. Entre 1961 et 1971, tous les territoires des MRC actuelles du Bas-Saint-Laurent (sauf Rimouski) sont en décroissance et la population se concentre autour des principales villes que sont Rimouski, Rivière-du-Loup et Matane⁵⁷. Face à des prévisions démographiques et économiques inquiétantes, l'État québécois souhaite intervenir dans la planification et le redresse-



Louis-Paul Lavoie, Vue aérienne de la ville, 1956, Collection du Musée régional de Rimouski, N.A.C.: HR-13217

ment du développement de la région, ce qui sera bénéfique à Rimouski⁵⁸. La population rimousoise passe de 7 009 habitants en 1941 à 26 890 en 1971⁵⁹. Cette croissance résulte en partie d'une vague importante d'annexions territoriales, notamment Sainte-Odile, Sacré-Cœur et la municipalité de paroisse Saint-Germain⁶⁰.

À partir de l'incendie de 1950 qui détruit une partie de la ville, le développement urbain sera soumis à un plan de développement. La reconstruction se fait de manière à faciliter l'utilisation de l'automobile. La ville complète une voie de contournement du centre-ville : le boulevard René-Lepage⁶¹.

Un autre aménagement, le parc Beauséjour, deviendra la place publique qui manquait à Rimouski. En 1967, le Cégep de Rimouski est créé à partir du regroupement du séminaire et de ses écoles; deux ans plus tard, le projet d'un campus universitaire se concrétise⁶². Vers la fin de la période, l'hôpital construit en 1927 acquiert une vocation régionale. De même, dans la foulée du développement de l'État, des directions régionales de ministères s'implantent à Rimouski pour desservir l'Est du Québec. En 1969, on assiste à un mouvement de concentration des établissements commerciaux et du développement des grandes surfaces⁶³. C'est un développement

commercial qui s'inscrit dans l'air du temps : la population active du secteur tertiaire de Rimouski augmente de 75,29 % à 84,44 % entre 1951 et 1971, alors que le secteur primaire passe de 6,24 % à 1,68 % de la main-d'œuvre et le secondaire continue de chuter, diminuant de 18,47 % à 13,88 %⁶⁴. Sur le plan du transport, l'aéroport, les transports maritimes et ferroviaires déclinent au profit de l'industrie du camionnage⁶⁵ et ⁶⁶. C'est par la route que s'effectue maintenant le transport des marchandises et des personnes.

Après la reconstruction qui a suivi la *Nuit Rouge*, une série d'annexions vient agrandir le terri-

toire de Rimouski : la partie « village » de Sainte-Odile-sur-Rimouski (1962), Nazareth (1967), Sacré-Cœur (1967) et la Paroisse de Saint-Germain de Rimouski (1967). La poussée vers le sud s'est effectuée jusqu'à la terrasse Arthur-Buies et la colline du sommet (à l'ouest de Hupé). Un réseau privé d'autobus se développe à partir de 1944; il dessert Rimouski, Rimouski-Est, Pointe-au-Père, Sacré-Cœur et Sainte-Odile⁶⁷.

Entre 1945 et 1970, le mode de vie des Rimouskois est en transformation : la dispersion des groupes s'effectue maintenant principalement selon l'occupation, le revenu et le zonage. Un des effets de la pratique du zonage est que les travailleurs devront se loger hors des zones industrielles et commerciales⁶⁸. De nouveaux quartiers sont développés et offrent différents types d'habitations : maisons unifamiliales, bungalows, immeubles à logement. Le citoyen peut ainsi se procurer un logement en fonction de son revenu. À partir de 1960, on assiste à Rimouski à un essor de l'administration publique. En 10 ans, de 1961 à 1971, Rimouski bénéficie d'un accroissement de 154 % de la population active dans le domaine de l'administration publique⁶⁹. Des édifices sont construits pour accueillir les services gouvernementaux. Les fonctionnaires qui y travaillent doivent se loger. Ils appartiennent à de nouveaux groupes sociaux « consommateurs de paysages et d'espaces » qui créent une demande de logement en périphérie du centre-ville⁷⁰.

À la fin de la période, Rimouski occupe le statut de capitale régionale : une ville impor-

tante qui occupe le premier rang dans la hiérarchie régionale et regroupe des centres décisionnels à portée régionale illustrant son rôle politique.

6. Métropole d'une région vieillissante et en voie de décroissance : 1971-2000

Après avoir connu un âge d'or jusque dans les années 1950, le Bas-Saint-Laurent entame une phase de décroissance démographique qui englobe toute la période de 1970 à 2000⁷¹. La tertiarisation et l'urbanisation de l'emploi se poursuivent entre 1970 et 2000⁷². Les perspectives étaient sinistres à la fin de la décennie de 1970 et les analystes appréhendaient une désertification des campagnes⁷³. Avec la création des MRC et l'obligation de rédiger des schémas d'aménagement, la planification devient alors partie intégrante de la gestion territoriale.

La population de Rimouski passe de 26 890 habitants en 1971 à 31 305 habitants en 2001, atteignant un sommet à 31 773 habitants en 1996. Pourtant, en 1962, les dirigeants locaux croyaient que Rimouski était en pleine croissance et s'attendaient à une spectaculaire hausse démographique : on prévoyait alors 33 000 habitants en 1971, 46 500 en 1981 et 58 000 en 1985⁷⁴. Cette croissance phénoménale ne s'est jamais réalisée, et la population de Rimouski a connu une croissance modeste au début de la période pour plafonner au cours de la décennie 1990-2000. Certains secteurs de la ville ont été frappés d'une décroissance démographique (généralement près du centre), tandis que d'autres ont bénéficié d'une croissance (généralement en périphérie)⁷⁵. Au cours

de la période, la proportion des enfants dans la population a globalement diminué⁷⁶. Les personnes âgées de 65 ans et plus sont, quant à elles, majoritairement situées près du centre, dans un secteur où l'on retrouve un hôpital, un CLSC, des cabinets de médecins et des cliniques, des pharmacies et des résidences pour personnes âgées⁷⁷.

Après l'ouverture du Carrefour Rimouski le 11 octobre 1978⁷⁸, les activités commerciales se déplacent sur le territoire. Alors que les services (avocats, notaires, cliniques, ingénieurs) demeurent au centre-ville, des commerces de détail se déplacent vers l'est, au Carrefour Rimouski. Le boulevard Jessop et l'avenue Léonidas attirent un grand nombre de commerces. Un nouvel axe commercial se crée entre 1971 et 1996. L'économie du centre-ville périclité au cours de la période, alors que la Grande Place perd de son attrait et voit plusieurs commerces fermer leurs portes dans les années 1990. Dans plusieurs des secteurs du commerce de détail (alimentation, meuble, quincaillerie, équipements de bureau), Rimouski est le théâtre d'une expansion des grandes surfaces au détriment des petits commerces. En matière de transports, c'est le projet de l'autoroute 20 qui se fait le plus attendre. Toutefois, les tronçons construits entre 1984 et 1999 viennent soutenir les activités commerciales de Rimouski et étendre son aire d'influence⁷⁹.

Rimouski consolide sa place de diffuseur culturel dans la région par l'ouverture du Musée régional en 1972, puis du Musée de la mer en 1980. La télévision s'installe en ville et vivra des hauts

et des bas⁸⁰. En 1995, un groupe d'investisseurs de la ville se porte acquéreur d'une franchise de la Ligue de hockey junior majeure du Québec (LHJMQ) qui exerce un attrait jusque dans les Maritimes⁸¹.

Sur le plan politico-administratif, Rimouski est *de facto* le centre de la région. Elle est le chef-lieu de sa MRC, elle accueille de nombreux organismes régionaux tels que la Conférence régionale des élus, et héberge plusieurs directions régionales de ministères. Selon Pierre Bruneau, « Rimouski relaie l'influence de l'État sur un territoire grand comme la Suisse et mérite largement son titre de métropole administrative régionale⁸² ».

Entre 1971 et 2000, le territoire habité se densifie⁸³. Les transformations du mode de vie apparues entre 1945 et 1970 se poursuivent entre 1971 et 2000. Plusieurs facteurs influent maintenant sur le choix d'un lieu de domicile : le prix, la distance, le style de construction, le voisinage. Le revenu disponible est maintenant un important facteur de localisation. Les projets de développements résidentiels s'adressent à des tranches de revenus spécifiques. Le revenu moyen est plus élevé en périphérie qu'il ne l'est au centre de l'agglomération. Les développements résidentiels initiés entre 1977 et 1991 sont occupés majoritairement par des familles disposant de revenus supérieurs à la moyenne rimouskoise⁸⁴. Au final, il est clair que la proximité du lieu de travail ne joue plus le rôle central qu'il jouait auparavant comme facteur déterminant le lieu du domicile.

À la fin de la période, Rimouski occupe le statut de métropole régionale, elle est la ville principale de la région et exerce une influence tangible sur tout le territoire dans des domaines multiples tels que la politique, l'économie et la culture.

7. Métropole suprarégionale

Les données statistiques de l'ISQ démontrent une reprise de la croissance démographique dans la région bas-laurentienne entre 2008 et 2011. Cette croissance semble se localiser non seulement à l'intérieur des grandes agglomérations, mais aussi dans leur périphérie, dans un périmètre couvrant 30 à 40 minutes de déplacement en voiture⁸⁵. L'autoroute 20 est encore en construction, et les segments réalisés entre 1984 et 1999 viennent soutenir le développement commercial de Rimouski et consolider un étalement du peuplement et de l'activité urbaine au-delà du territoire de la municipalité fusionnée⁸⁶.

À partir du 1^{er} janvier 2002, la Ville de Rimouski est reconstituée à partir d'une fusion des anciennes municipalités et villes de Rimouski, Rimouski-Est, Pointe-au-Père, Sainte-Odile-sur-Rimouski, Sainte-Blandine et Mont-Label. En 2009, la municipalité du Bic est également annexée à la nouvelle ville de Rimouski. Avec ces modifications territoriales, de nouveaux rôles sont distribués aux anciennes municipalités. Le développement industriel et commercial sera dorénavant localisé sur le territoire de l'ancienne ville de Rimouski (sauf pour les commerces de proximité). Les anciennes municipalités de Sainte-Blandine, Sainte-Odile-sur-Rimouski et Pointe-au-Père deviennent de véritables banlieues. La disparition de conseils municipaux s'accompagne d'une diminution des activités économiques et socioculturelles sur ces territoires⁸⁷. À partir de 2001, Rimouski fait l'acquisition de quelques fonctions urbaines supplémentaires. D'une part, la Conférence régionale



Louis-Paul Lavoie, Vue de la rue Saint-Germain Ouest, 1956, Groupe de fonds Clément Claveau, Collection du Musée régional de Rimouski, N.A.C.: HR-13231

Tableau-synthèse des modes de développement de l'agglomération de Rimouski de 1688 à 2012

Statut de l'agglomération	Fonctions urbaines acquises	Transports vers l'extérieur (personnes et marchandise)
1688-1759 La seigneurie	Peuplement géré localement par le seigneur Fonction religieuse : église Fonction judiciaire : justice seigneuriale Fonction économique : agriculture et exploitation forestière	Le lien avec l'extérieur est assuré par le transport maritime (cabotage à voile) Les routes sont étroites, saisonnières et discontinues
1760-1854 Agglomération préindustrielle	Transition vers une gestion municipale à partir de la conquête de 1760 jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854. Fixation de la frontière avec le Bic (1778) par les tribunaux. Organisation des finances locales par Joseph Drapeau. 1829 : Érection canonique : paroisse de Rimouski 1835 : Incorporation de la municipalité de paroisse de Saint-Germain de Rimouski.	Une route saisonnière continue relie Rimouski à Québec. Le transport maritime demeure le lien principal.
1855-1900 Centre administratif, commercial de la transition industrielle	1869 : Municipalité de ville. Ouverture d'écoles primaires Enseignement supérieur (collège industriel de Tanguay) Désignation comme siège du district judiciaire en 1857 Désignation comme Chef lieu du diocèse en 1867 Un développement commercial naissant caractérisé par des magasins généraux et boutiques (en 1871, 15 marchands et 50 boutiques) Les professions libérales apparaissent (Notaires, avocats, hommes d'affaires) Des journaux locaux dès 1867. Activités culturelles (Théâtre et musique) au séminaire	Construction de quais, notamment à Rimouski-Est en 1855, qui permet au cabotage d'améliorer son efficacité et de réduire la dépendance aux marées. Construction du chemin de fer vers Montréal et Halifax (1873). Débuts de la construction du Chemin Taché (qui deviendra plus tard la route 232).
1901-1945 « Modeste métropole » du développement marginal de l'Est-du-Québec	Développement d'un pôle commercial sur Saint-Germain où sont localisés les magasins généraux, boutiques et des magasins à succursales. Fonctions maritimes acquises par le développement de Pointe-au-Père (Phare et station Marconi) Apparition de services publics (électricité, voirie) et notions d'urbanisme dans la planification des routes locales. Industrie forestière Ouverture d'un hôpital en 1927 École de métiers en 1937	Construction de routes pavées vers Québec et Gaspé Achèvement d'une route de ceinture de la Gaspésie Construction du chemin de fer vers Halifax, Gaspé et Matane.
1946-1970 Capitale régionale de l'Est	Établissement d'un centre commercial sur St-Germain (La Grande Place) Reconstruction planifiée après l'incendie de 1950 Des directions régionales de ministères s'implantent Hôpital acquiert une portée régionale Ouverture de CJBR, station de radio régionale Ouverture de l'École de marine Création du Cégep et de l'UQAR Création du Parc Beauséjour	Construction partielle d'une autoroute vers Montréal Ouverture d'un aéroport Ouverture d'un service d'autocars vers Montréal et Gaspé Achèvement de la route 232 vers le Témiscouata
1971-2000 Métropole d'une région en voie de décroissance	Établissement d'un centre commercial sur Léonidas (Carrefour Rimouski) Désignation comme Chef lieu de la MRC Implantation d'un centre de production télévisuelle Ouverture du Musée Régional Acquisition d'une équipe de la LHJMQ Développement de l'économie du savoir Parc Beauséjour	Poursuite de la construction de l'autoroute vers Montréal
2001- Métropole suprarégionale	Désignation d'un Pôle d'excellence maritime Installation d'un « Powercenter » et d'un axe commercial régional sur la montée Industrielle-et-Commerciale Construction d'une salle de spectacle Projet d'une place publique Promenade de la mer (expérience du fleuve) Projet d'une 3 ^e glace Expansion du territoire desservi par l'hôpital régional Au centre d'une « aire métropolitaine » de la périphérie	Poursuite de la construction de l'autoroute vers Montréal venant soutenir l'offre commerciale et résidentielle. Transport en commun intra-MRC et lien avec la Mitis.

Statut de l'agglomération	Territoire habité	Dispersion des groupes sur le territoire	Circulation interne
1688-1759 La seigneurie	Le peuplement est rural et se concentre sur la plateforme de Rimouski et la terrasse Mitis. Le peuplement s'effectue le long du fleuve selon les paramètres du régime seigneurial	Groupe « seigneurial » et habitants alignés le long du fleuve. Peuplement des rangs	Bouts de rangs sur les terres Routes archaïques le long du fleuve et de la Rivière Rimouski Secteur du Brûlé
1760-1854 Agglomération préindustrielle	Densification du peuplement le long du fleuve selon régime seigneurial Un village se met lentement en place. Léo Bérubé parle d'une cinquantaine d'habitations dans le village en 1860.	Morcellement des terres	Lien Pointe-au-Père-Bic en 1809 Routes locales dans le quadrilatère historique
1855-1900 Centre administratif, commercial de la transition industrielle	Progression du peuplement vers le sud (colline de l'Université) Densification du peuplement près du fleuve sur l'axe est-ouest La périphérie se divise en paroisses : Sacré-Cœur (1875), Sainte-Blandine (1882), Pointe-au-Père (1882) et Sainte-Odile.	Différentiation des quartiers (institutionnels, résidentiels, rangs)	Cathédrale (est) St-Jean-Baptiste (sud)
1901-1945 « Modeste métropole » du développement marginal de l'Est-du-Québec	Densification du territoire occupé. Extension vers la périphérie.	Spécialisation économique des paroisses Dispersion selon l'occupation.	2 ^e Rue au sud Introduction du pavage
1946-1970 Capitale régionale de l'Est	Extension est-ouest par une vague d'annexions de municipalités : Rimouski-Est, partie (1949), Sainte-Odile, partie (1962), Nazareth (1967), Sacré-Cœur (1967), Paroisse de Saint-Germain de Rimouski (1967). Poussée vers le sud – Terrasse Arthur-Buies jusqu'à colline du Sommet (ouest de Hupé)	Dispersion selon le zonage Dispersion selon le revenu et l'occupation	Boulevard Arthur-Buies Ouverture des routes l'hiver Réseau d'autobus
1971-2000 Métropole d'une région en voie de décroissance	Achat d'une partie de Rimouski-Est (1975) Densification du territoire occupé. Poussée vers le sud – jusqu'à la colline du Sommet (ouest de Hupé – Montée Sainte-Odile)	Dispersion selon le zonage Dispersion selon le revenu et l'occupation Dispersion selon le style de vie	colline du Sommet
2001- Métropole suprarégionale	Fusion municipales en 2001 : Sainte-Odile, Sainte-Blandine, Mont-Label, Rimouski-Est, Pointe-au-Père Est de Hupé : Poussée vers le sud de la 2 ^e Rue (colline de l'Université vers colline du Sommet) Densification des nouvelles constructions Fusion avec Le Bic (2009).	Dispersion selon le zonage Dispersion selon le revenu et l'occupation Dispersion selon le style de vie Économie résidentielle qui s'étend dans la Mitis	Mise en place d'un réseau de transport collectif L'autoroute 20 facilite les déplacements de la périphérie (30 minutes en auto) vers le centre.

des élus a désigné Rimouski en tant que Pôle d'excellence maritime, notamment en lien avec les institutions d'enseignement, les programmes d'études et les activités de recherche présentes sur le territoire. La désignation du pôle d'excellence est un élément de positionnement stratégique de la ville au-delà de ses frontières, car la ville aspire à une reconnaissance nationale et internationale. Rimouski s'est dotée d'une salle de spectacle à vocation supramunicipale dont les travaux ont pris fin en 2005. Le développement commercial a de nouveau été le théâtre d'importants changements avec la création de la Cité des achats, un « powercenter » situé sur la montée industrielle et la création d'un nouvel axe commercial parallèle à la montée industrielle entre le Carrefour Rimouski et la Cité des achats. C'est donc, au tournant du millénaire, le développement d'un pôle commercial régional⁸⁸ qui constitue une nouvelle étape du déplacement des activités de vente au détail.

Conclusion

L'exercice révèle finalement que Rimouski a revêtu six statuts majeurs au fil de son histoire : la seigneurie, l'agglomération préindustrielle, le centre administratif et commercial de la transition industrielle, la « modeste métropole » du développement marginal de l'Est-du-Québec, la capitale régionale de l'Est et la métropole d'une région en décroissance. Ces statuts successifs de la ville correspondent à des modes de développement différents en regard des formes et fonctions de l'agglomération, de son aire d'influence et de sa dynamique interne de peuplement. À partir de 2001, c'est un nouveau statut qui semble de plus en plus prendre forme, celui de métropole suprarégionale. L'aire d'influence de Rimouski s'étend de plus en plus dans les régions québécoises adjacentes de la Côte-Nord et de la Gaspésie voire jusque dans le nord du Nouveau-Brunswick. Rimouski tente également de renforcer son

positionnement sur la scène provinciale (notamment à travers l'UMQ) et sur la scène internationale (par les activités d'enseignement et de recherche). Autour de ce centre suprarégional, le peuplement est diffus, les familles et les aînés se rapprochent des attraits du centre et cette proximité valorisée est rentabilisée par la densification et l'inflation des prix des lotissements de résidences unifamiliales les plus centraux où s'installent ceux qui en ont les moyens.

En terminant, peut-être que la tenue du long débat public autour de la création de la salle DESJARDINS-TELUS est annonciatrice des difficultés qu'aura la Ville de Rimouski à adopter sciemment une stratégie de développement suprarégionale.

Notes

- 1 Kurt Vignola enseigne l'histoire au Cégep de Rimouski depuis 2005. Il a été chargé de projet à la Société d'aide au développement des collectivités (SADC) de la Neigette de 1998 à 2007.
- 2 Je tiens à souligner l'apport considérable de Dominique Morin, mon directeur de recherche qui m'a orienté et soutenu dans ce travail pendant près d'un an.
- 3 Charles Guay, *Chronique de Rimouski*, Québec, P-G Delisle imprimeur, 1873-1874, 417 p. [en ligne] <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2021770>
- 4 Collectif, *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la paroisse de Rimouski, 1979, 810 p.
- 5 Richard Saindon, *Histoire de Rimouski par le nom de ses rues*, Rimouski, à compte d'auteur, 1995, 522 p.
- 6 Yves Tremblay, *Du notable et de l'homme d'affaires : l'élite économique de Rimouski, 1890-1960*, Rimouski, Corporation Rimouski 1696-1996, 1996, 167 p.
- 7 Paul Larocque et al., *Rimouski depuis ses origines*. Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 2006, 411 p.
- 8 Denis Brand et Maurice Durousset, *Dictionnaire thématique histoire-géographie 8^e édition*, Paris, Sirey, 2007, 508 p.
- 9 Voir, entre autres : Raoul Blanchard, « Études canadiennes : II. — Le rebord Sud de l'estuaire du Saint-Laurent » dans *Revue de géographie alpine*, vol. 19, n° 19-1, 1932, pp. 5-143, Réal Bernier, *Rimouski, métropole du Bas-Saint-Laurent*. Montréal, HEC (Thèse de maîtrise), 1941, 78 p., Pierre Bruneau, « Rimouski, ville moyenne et capitale régionale », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. 19, n° 2, juin 1996, pp. 84-91, Yves Dubé et Yves Martin, « Rimouski : population et économie. Évolution et perspectives », Québec (s.n.), 1960, 70 p., ainsi que Jean-Vianney Frenette, *Rimouski Étude de géographie urbaine*, Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, Montréal, 1956.
- 10 Les définitions proposées ne sont pas tirées d'auteurs spécifiques mais feront appel à des dictionnaires. Elles sont construites en lien avec les objectifs de l'essai, le corpus des ouvrages recensés traitant du statut de Rimouski et de la nature des phénomènes analysés dans l'essai.
- 11 Empruntons au *Petit Robert* une définition de ville : « Milieu géographique et social formé par une réunion organique et relativement considérable de constructions et dont les habitants travaillent, pour la plupart, à l'intérieur de l'agglomération. » et d'agglomération : « Concentration d'habitations, ville ou village ». On comprendra ici que la notion d'agglomération a un sens similaire mais plus large que celui de ville.
- 12 Denis Brand et Maurice Durousset, *op. cit.*, pp. 513-514.
- 13 John A. Dickinson, Brian Young; traduit de l'anglais par Hélène Filion avec la collaboration de Louise Côté... [et al.], *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery : Éditions du Septentrion, p. 52-53.
- 14 *Ibid.*, p.103.
- 15 Sylvain Gosselin, « Le territoire et ses premiers occupants » dans Paul Larocque et al., *Rimouski depuis ses origines*, Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 2006, p. 36.
- 16 Georges Desrosiers, « Étude démographique de la population de Rimouski 1701-1750 », *L'Estuaire*, n° 65, juin 2005, pp. 16-23.
- 17 Gosselin, *op. cit.*, pp. 42-43.
- 18 *Ibid.*, pp. 3, 6-41.
- 19 Jean Hamelin, dir., *Histoire du Québec*, Saint-Hyacinthe, Edisem, 1976, p. 244.
- 20 Dickinson, *op. cit.*, pp. 123-125.
- 21 Jean-Charles Fortin, Antonio Lechasseur; [avec la collaboration de Yvan Morin... et al.], *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1993 (Montmagny : Éditions Marquis), p. 180, pp. 186-187.
- 22 La croissance du village rimouskois survient à la fin de la période de croissance villageoise dans les seigneuries du Québec. Voir Serge Courville, « Esquisse du développement villageois au Québec : le cas de l'aire seigneuriale entre 1760 et 1854 », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n° 73-74, 1984, p. 41.
- 23 Pascal Gagnon et Kurt Vignola, *Le 14 juillet 1967. La création du Cégep de Rimouski*. Collection cahiers de l'Estuaire n° 5, Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent, le Cégep de Rimouski et le GRIDEQ, 2008, p. 2.
- 24 Noël Bélanger, « Les origines du Collège-séminaire de Rimouski », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. 5, n° 2, juin 1978, p. 8.
- 25 Sylvain Gosselin, *op. cit.*, pp. 68-69.
- 26 À ce sujet, un récit de voyage de la seigneuresse MacNider de la Mitis révèle toute la dangerosité du trajet, tel que décrit dans Jean-François Rioux, « Souvenirs de Métiis : le journal de Mme McNider », *L'Estuaire*, n° 71, juin 2011, pp. 56-58. On décrit également l'état des routes dans GOULD, DOWIE & CO. *Instructions for Making Gaspe and Mitis and Rimouski in the River St-Lawrence*, London, W.J. Ruffy, 1832, 16 p.
- 27 Fortin, *op. cit.*, p.143, données puisées dans les *Listes nominatives du recensement du Bas-Canada*, 1831.
- 28 Dickinson, *op. cit.*, pp. 123-125.
- 29 Fortin, *op. cit.*, pp. 290-292.
- 30 *Ibid.*, pp. 189 à 200 et 214-221.
- 31 *Ibid.*, d'après les travaux de Serge Courville, 1990.
- 32 Yves Michaud, « L'extension du territoire urbanisé de Rimouski de 1860 à nos jours », *L'Estuaire*, n° 49, juin 1996, p. 37.
- 33 *Ibid.*, p. 37.
- 34 *Ibid.*, pp. 36-37.

- 35 Mario Mimeault, « L'émergence d'un centre régional (1855-1900) », dans Paul Larocque et al., *Rimouski depuis ses origines*, Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 2006, pp. 158-161.
- 36 Mario Mimeault, « Rimouski au temps d'Adèle Lamontagne 1858-1875 Partie 1 : Au cœur d'une région », *L'Estuaire*, n° 56, janvier 2000, p. 16.
- 37 Mario Mimeault, *op. cit.*, 2006, pp. 142-143.
- 38 Gérald Garon, « Monseigneur Jean Langevin, évêque d'action » dans Collectif, *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la paroisse de Rimouski, 1979, p. 293.
- 39 Yves Michaud, *op. cit.*, 1996, p. 38.
- 40 Selon l'expression de Raoul Blanchard, voir Raoul Blanchard, « Études canadiennes : II. — Le rebord Sud de l'estuaire du Saint-Laurent », *Revue de géographie alpine*, vol. 19, n° 19-1, 1932, pp. 83-84.
- 41 Victor Piché et Céline LeBourdais, dir., *La démographie québécoise : enjeux du XXI^e siècle*, Montréal, P.U.M., 2003, p. 86.
- 42 Fortin, *op. cit.*, p. 362-363.
- 43 Jacques Morin, « L'homme d'affaires Michel Ringuet (1848-1906) a contribué à l'éclairage des rues de Rimouski », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. XIV, n° 2, juin 1991, p. 30.
- 44 Jean-Marie Pelletier, Ghislain Michaud et Jacques Lavoie, « La petite histoire de l'électricité dans le Bas-Saint-Laurent. Le résultat d'une volonté sans concession » dans *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. III, n° 2, pp. 4-9.
- 45 *Ibid.* Voir également Jean-Guy Rens, *L'empire invisible Histoire des télécommunications au Canada De 1846 à 1956*, Sainte-Foy, P.U.Q., 1993, p. 408-409.
- 46 Paul Larocque, « L'affirmation du fait urbain » dans Paul Larocque et al., *Rimouski depuis ses origines*, Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 2006, p. 213.
- 47 Gagnon et Vignola, *op. cit.*, p. 15.
- 48 Claude Ross, « La grande histoire de CJBR », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. XII, n° 3-4, septembre 1987, p. 65.
- 49 Nive Voisine, « Jules A. Brillant et les buts de l'École de Marine » dans *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. 1, n° 1, octobre 1973, p. 5.
- 50 Larocque, *op. cit.*, p. 189.
- 51 Jean Larrivée, « L'aéroport de Rimouski : quelques notes historiques », *L'Estuaire*, n° 58, janvier 2001, p. 27.
- 52 Larocque, *op. cit.*, pp. 200-201.
- 53 *Ibid.*, p. 202.
- 54 *Ibid.*, p. 176.
- 55 Dickinson, *op. cit.*, pp. 285-314.
- 56 Piché et LeBourdais, *op. cit.*, p. 180.
- 57 Fortin, *op. cit.*, p. 599-601.
- 58 *Ibid.*, p. 702. On comprendra ici que la volonté de planification de l'État s'exprimera, entre autres, à travers les activités du BAEQ dans la région bas-laurentienne.
- 59 En 1962, les auteurs de *L'inventaire de Rimouski* estimaient que le territoire de la ville aurait atteint 58 000 habitants en 1997. Jean-Paul Légaré, *Inventaire de Rimouski*, Rimouski, Chambre de commerce de Rimouski, 1963, p. 16.
- 60 Collectif, *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la paroisse de Rimouski, 1979, pp. 616-617.
- 61 Maude Flamand-Hubert, *Rimouski : 6 mai 1950*, collection Cahiers de l'Estuaire n° 4, Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et le GRIDEQ, 2007, pp. 40-43.
- 62 Gagnon et Vignola, *op. cit.*, pp. 26-30 et dans Pascal Parent, « De l'université rurale à l'université régionale », dans Collectif, *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la paroisse de Rimouski, 1979, p. 592.
- 63 Jean-Paul Légaré, « Rimouski commercial et industriel au milieu du 20^e siècle » dans Collectif, *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la paroisse de Rimouski, 1979, p. 624.
- 64 *Ibid.*, p. 638.
- 65 Larrivée, *op. cit.*, pp. 27-29.
- 66 Jean-Paul Légaré, *op. cit.*, 1979, p. 623.
- 67 Anonyme, « Le service d'autobus de la ville », *l'Écho du Bas-Saint-Laurent*, 6 avril 1944, p. 1.
- 68 *Ibid.*, pp. 240-242.
- 69 Jean Pierre Saint-Cyr démontre cet apport dans son mémoire de maîtrise en développement régional. Jean-Pierre Saint-Cyr. *L'impact des interventions de l'État sur la vocation de Rimouski 1960 à aujourd'hui*. Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1989, 136 p.
- 70 Michaud, *op. cit.*, 1996, p. 40.
- 71 Fortin, *op. cit.*, pp. 598-599.
- 72 *Ibid.*, pp. 612-618.
- 73 Pierre Jobin, « Les perspectives d'avenir » dans Collectif, *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la paroisse de Rimouski, 1979, p. 743. À ce sujet, consulter également Georges Matthews, *Le choc démographique. Le déclin du Québec est-il inévitable?* Montréal, Boréal Express, 1984, 204 p.
- 74 Jean-Paul Légaré, *op. cit.*, 1963, p. 16.
- 75 Yves Michaud, *Atlas urbain de Rimouski*, Université du Québec à Rimouski [module de géographie], 1991, pp. 34-35.
- 76 Michaud, *op. cit.*, 1991, pp. 38-39 et Statistique Canada, recensements de 1996 et 2001.
- 77 Michaud, *op. cit.*, 1991, pp. 40-41, 107, 119 et Statistique Canada, recensements de 1996 et 2001.
- 78 Journal l'Avantage, « Le Carrefour Rimouski souligne ses 25 ans », Archives du vendredi 30 mai 2003, 7 h 59, <http://lavantage.qc.ca/>

- 79 B. Tremblay, *Autoroute 20 Mise en service des tronçons dans le Bas-Saint-Laurent*, s.v., Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, janvier 2010 [Carte].
- 80 Richard Saindon, « De capitale régionale à technopole maritime (1967-2005) » dans Paul Larocque et al., *Rimouski depuis ses origines*, Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 2006, pp. 315-316.
- 81 *Ibid.*, p. 350.
- 82 Pierre Bruneau, « Rimouski, ville moyenne et capitale régionale », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. XIX, n° 2, juin 1996, p. 86.
- 83 Informations compilées à partir d'une série de cartes sur le développement résidentiel de Rimouski, Département de géographie et d'histoire du cégep de Rimouski.
- 84 Yves Michaud, *op. cit.*, 1991, pp. 47-49 – Malheureusement, il utilise les taux de 1981. En 1996, les données de Statistique Canada démontrent une corrélation entre ces secteurs et des revenus élevés ainsi qu'un lien avec l'exercice de certaines professions.
- 85 Dominique Morin « Vieillesse de la population et étalement urbain : analyser leur conjugaison dans l'espace du développement métropolitain des villes québécoises », communication présentée à l'ACFAS le 11 mai 2012.
- 86 B. Tremblay, *op. cit.*
- 87 Observations de l'auteur à titre de résident de Sainte-Blandine, d'ancien résident de Sainte-Odile-sur-Rimouski et d'ancien agent de développement de la SADC de la Neigette, elle-même déménagée de Sainte-Blandine à Rimouski.
- 88 La lecture du document *Economic impact of shopping center development*, préparé en 2006 par la firme REMI pour l'International Council of Shopping Center permet de catégoriser le scénario rimouskois : il s'agirait d'un « Power center with no competition for MSA (Metropolitan Statistical Area) ». Le carrefour Rimouski serait un *Regional mall with no competition for MSA*.